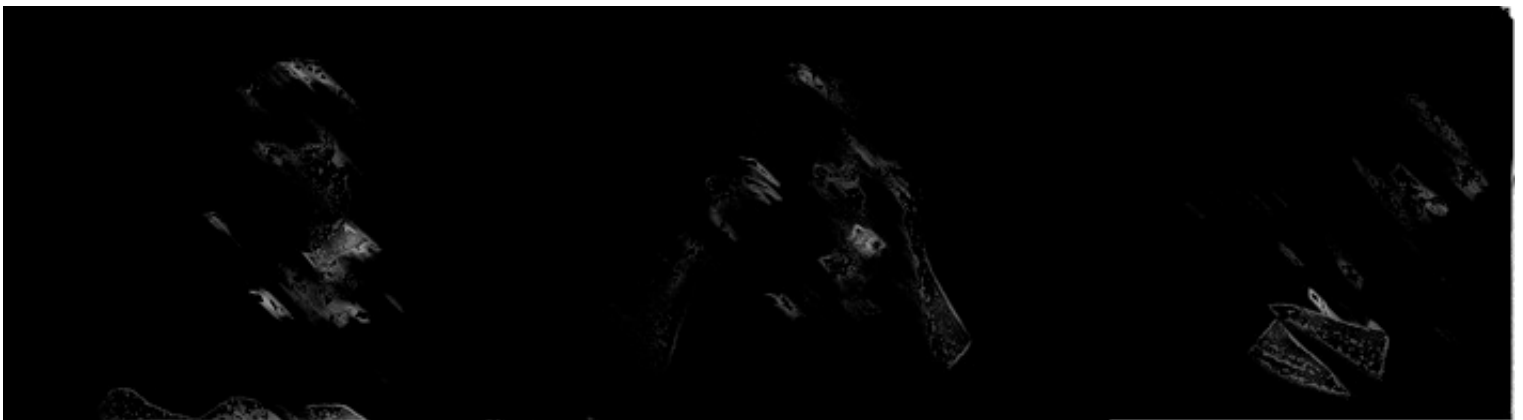


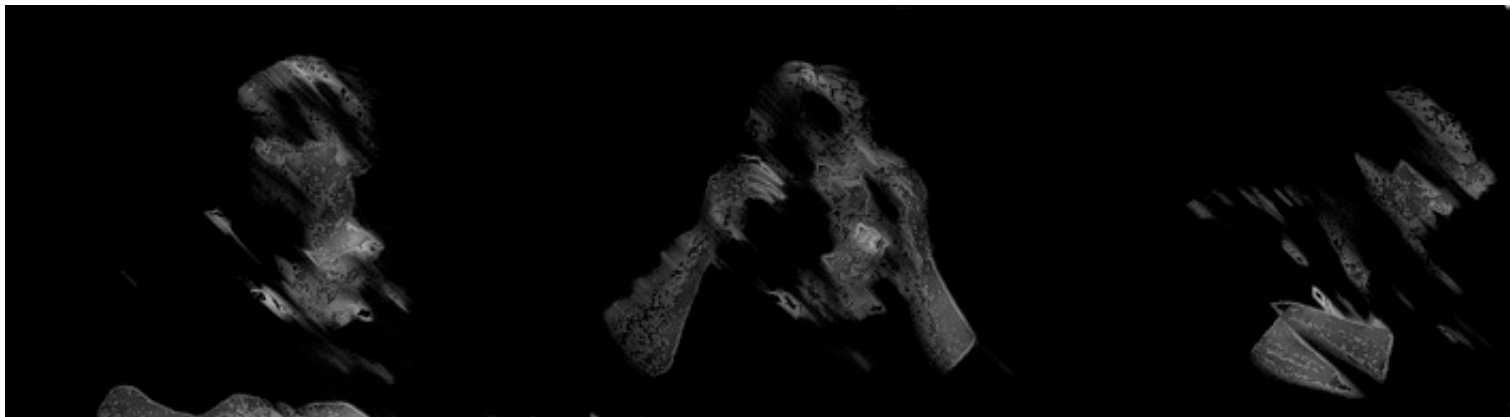
STEPK



évidemment la douleur suit son cours et toujours nous rattrape
nous revient
nous engloutit
nous enroule dans ses vagues d'écume acide
nous jette
 nous brise sur les rives de rocs rudes



toi qui donnais tant
comme je comprends
cette fin de non-recevoir
cette exquise horreur
l'esquisse de la peur



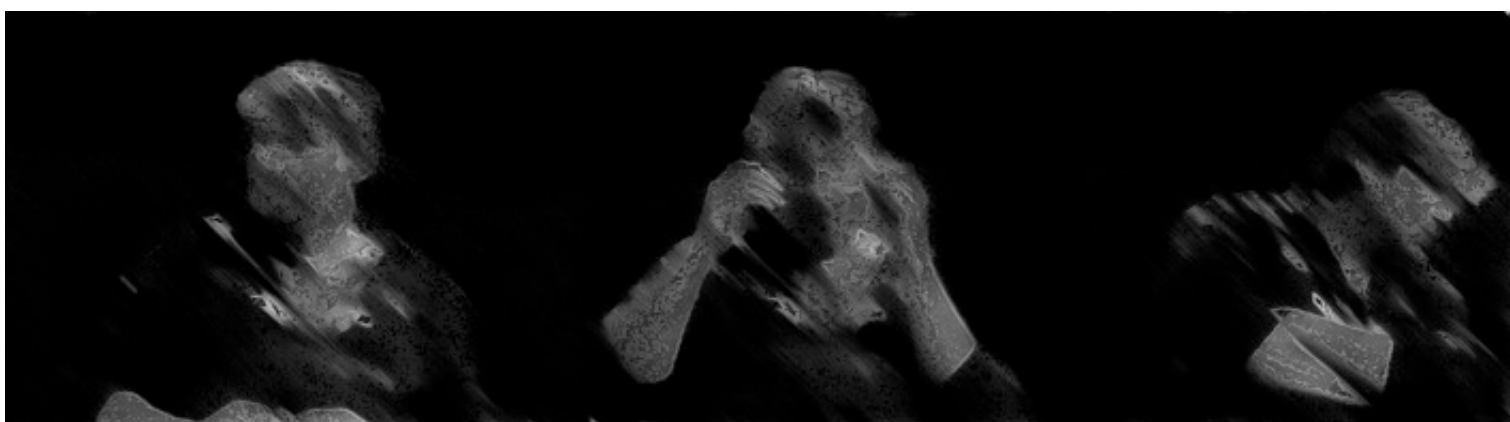
la dernière fois que tu es venu manger à la maison tu es reparti avec aux mains

Les nouveaux écrits de Rodez

avec aux coins des yeux ce sourire d'enfant amusé

mais oui tu peux garder le bouquin

il n'est pas lisible ici-bas



ce sourire ne cachait rien

pas même le désespoir

nous aimions casser du sucre sur le dos des ridicules

pas foutus de sortir le pinceau de leur cul

qui mettent de l'eau dans leur vin de messe

qui prennent le Sacré pour une figure de style

qui brillent en société avec leur vernis puant

puis ppfff tu faisais avec ta bouche d'ange

laisse tomber



tu repoussais tes lunettes sur le haut de ton nez

et nous sortions la brosse à reluire

à Michel-Ange pour qu'il illumine

en corps avec la lumière folle

le désespoir de vivre pour mourir



défiguration pour l'expression
ton art toise le néant
cet ourlet du temps
dans lequel aujourd'hui tu te souviens de la vie



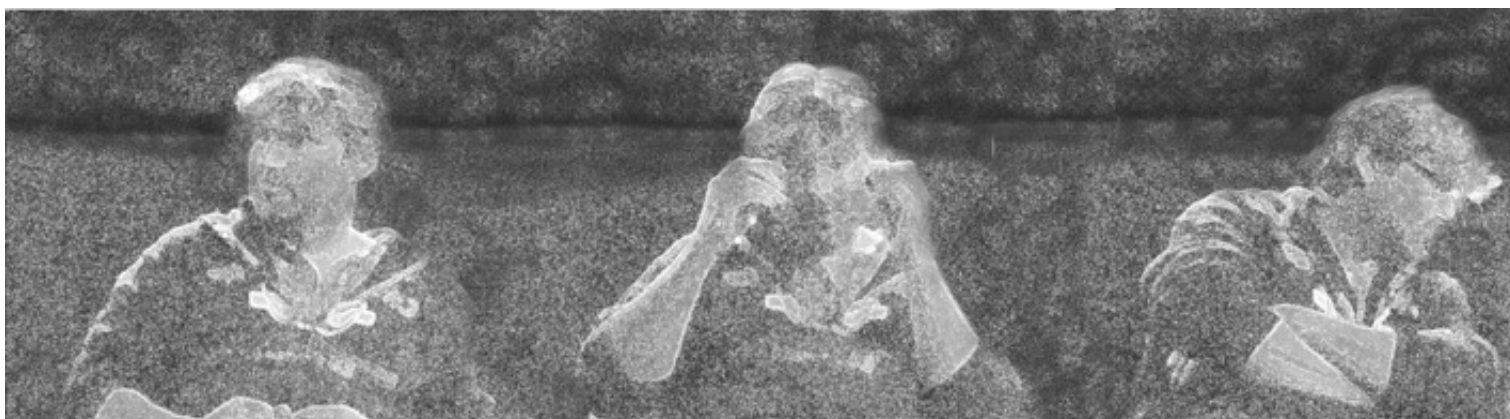
nous gardons ta mort à nos côtés
en attendant la nôtre
précieusement ce chagrin scintille à l'aube de l'été
comme les larmes amères de Marielle
que tu faisais tant rire



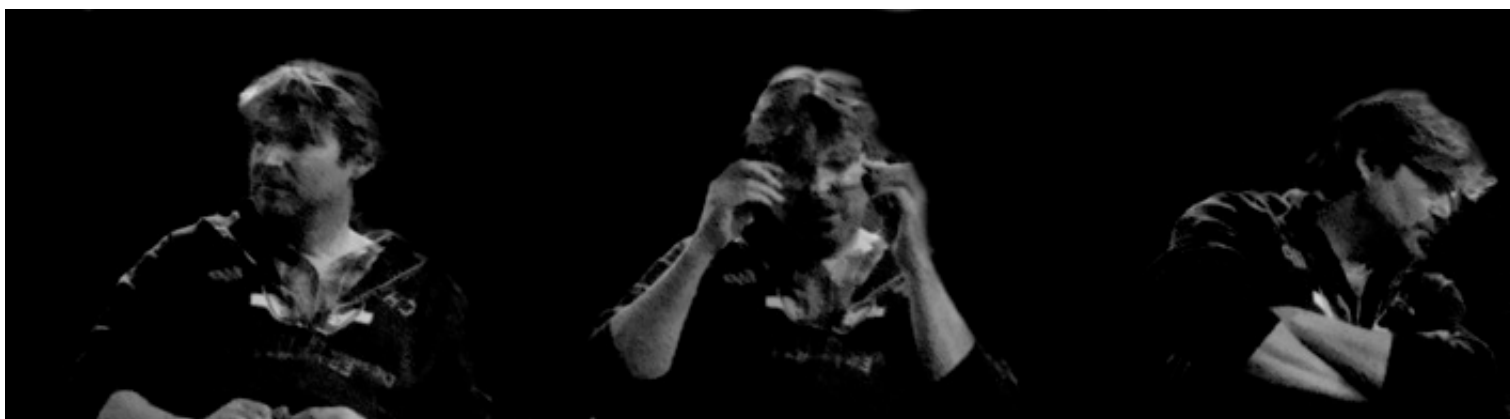
j'entends des sanglots lourds dans ma viande
ils ne viendront
ni noyer ma bouche
ni mouiller mes yeux
ils auront le goût salé de ce ressac
qui ronge nos bordures



toutes ces gueules faites avec la main pour le verbe de l'œil
ces traits passés et repassés dans la circulation éphémère
comme autant de signes d'être que l'être dessine
toutes ces choses impossibles défendues et perdues
mises et remises au pigment d'une encre épaisse
sur le drap d'un linceul intime
tout cela jamais ne disparaîtra



recommence un peu
POUR VOIR



Johann LEFEBVRE
21 juin 2014